

# Les dates de construction de Varembé et de la Grange

Autor(en): **Martin, Paul-E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **8 (1943-1946)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002605>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES DATES DE CONSTRUCTION DE VAREMBÉ ET DE LA GRANGE

par

Paul-E. MARTIN

---

Grâce à de nombreuses et récentes publications, l'architecture genevoise de la belle époque du XVIII<sup>e</sup> siècle a été mise en pleine valeur. Les études de Camille Martin, de MM. Guillaume et Edmond Fatio, Louis Blondel et Edmond Barde, d'autres encore, ont décrit le prestigieux décor de la vie genevoise dans cette période luxueuse et qui contraste avec la simplicité et l'ascétisme du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cependant, il n'est pas toujours facile de discerner dans les constructions que nous connaissons bien, les époques et les influences. Peu de noms d'architectes sont parvenus jusqu'à nous et les maisons de la ville comme celles de la campagne sont rarement exactement datées. Ces incertitudes proviennent du fait que, selon l'ancienne législation genevoise, et sauf des cas spéciaux, il n'était pas nécessaire d'une autorisation officielle. Les Archives d'Etat ne donnent que fortuitement des renseignements sur les travaux entrepris par les particuliers. Lorsque les archives privées demeurent inexplorées, ou que, ce qui arrive malheureusement trop souvent, elles ont été détruites, le mystère demeure entier. Chaque édifice présente un problème particulier, qu'il n'est pas toujours facile de résoudre. Il est donc important de réunir des renseignements sûrs, de façon à éclairer, plus que cela a été fait jusqu'à présent, les conditions d'un mouvement artistique remarquable et de faire connaître, dans la création d'œuvres de grande valeur, la part qu'ont eue les architectes de Genève et ceux de l'étranger.

Grâce à l'obligeance de divers détenteurs de documents originaux, il est aujourd'hui possible de préciser les dates de construction de deux des plus belles maisons de la campagne genevoise, Varembe et la Grange.

Le domaine de Varembe, en dernier lieu, Campagne Rigot, et grâce à la libéralité de la fondation Rockefeller, actuellement propriété de l'Université de Genève a été acquis, le 16 mai 1763, de Isaac Pictet, conseiller d'Etat, par Isaac-Robert Rilliet, membre du Conseil des Deux-Cents<sup>1</sup>. La comparaison de la description des lieux dans l'acte notarié avec le Plan de 1777, conduit bien à penser que l'ensemble des bâtiments a subi, après l'achat de Isaac-Robert Rilliet, une transformation selon une nouvelle implantation. Aussi Camille Martin, dans la première édition de *La Maison bourgeoise dans le canton de Genève*<sup>2</sup>, attribue-t-il la construction de la maison au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. « On pourrait, écrit-il, même à la rigueur supposer que Rilliet-Fatio reconstruisit la maison après avoir acheté le domaine. »

Ce n'est pas à la rigueur, mais avec certitude, qu'il faut admettre une date postérieure à 1763. Un extrait du livre de famille d'Horace-Bénédict Rilliet-Necker (1747-1820) qu'a bien voulu me communiquer M. le Pasteur Jean Rilliet, suffit à le prouver.

« Isaac Robert Rilliet acheta en 1763, de Noble Isaac Pictet, un domaine à Varembe et au Petit Saconnex pour le prix de L 72, 500 argt. courant outre les lods et fraix; il en fit ensuite reconstruire tous les bâtiments. »

Cette indication décisive est de plus confirmée par un passage plus explicite encore du journal de Louis-François Guiger de Prangins dont je dois la communication à l'obligeance de M. Georges Rapp<sup>3</sup>. Voici ce passage à la date du 13 juillet 1780 :

<sup>1</sup> Minutes de Jean-Louis Delorme, vol. 29, fol. 1-9.

<sup>2</sup> Genève, 1912 in-4<sup>o</sup>, p. XXXIV-XXXV. — Cf. le même texte dans la seconde édition, qui est de 1940, p. XLV-XLVI.

<sup>3</sup> Voir sur ce journal : Georges RAPP, « La prise d'armes de 1782 à Genève et ses échos dans le Pays de Vaud », *Mélanges Charles Gilliard*, (1944), p. 448-449.

« Promenade en voiture pour voir deux campagnes voisines, mais très distantes, pour leurs apparences : celle de Varembe est bâtie par le possesseur, Mr. Rilliet-Fatio, sur des desseins très symétriques pour lesquels il faut très peu d'invention ; il a bâtie de même la maison de son oncle, Mr. Lullin de La Grange, de l'autre côté du lac ; les dépendances en deux corps de bâtimens, et deux vastes cours annonceraient la demeure du plus grand seigneur : on y fabrique une *soit* disante Montagne, avec une voute qui, pour mieux représenté le naturel de la chose est composée d'immenses pierres qu'il a fait charrier depuis le *Mont Salève* ; il en sortira de l'eau que l'on appellera source ou rivière ; on profitera de cette construction pour une glacière, passe encore pour cet objet utile, mais si cette bute s'était rencontrée dans cette place nous aurions conseillé de l'applanir. »

Ainsi à s'en tenir au témoignage de Louis-François Guiger, Isaac-Robert Rilliet-Fatio aurait construit à la fois Varembe et la Grange. Lui même n'était pas architecte et le catalogue de sa bibliothèque, qui figure dans l'inventaire de sa succession, ne nous révèle pas l'acquisition d'ouvrages consacrés à l'art ou à la construction. Il faut donc entendre qu'il a dirigé les travaux de ces deux chantiers et le concours d'hommes du métier lui a sans doute été nécessaire. Nous n'en restons pas moins dans l'ignorance des noms des architectes qui ont élaboré les plans et dessiné les façades.

Né à Genève, le 21 mars 1725, Isaac-Robert Rilliet était le fils d'Isaac Rilliet et de Marie-Aymée, fille de Marc Lullin. Il épousa à Cologny, le 19 août 1753, Jeanne-Marianne, fille de François Fatio, seigneur de Bonvillars, et de Marianne Doxat. Membre du Deux-Cents dès 1758, il fit partie des otages captifs aux Balances lors des troubles d'avril à juillet 1782. Sous la raison sociale Gabriel Lullin et Rilliet, il fut, du 1<sup>er</sup> juin 1748 au 1<sup>er</sup> mars 1782, l'associé de son oncle Gabriel Lullin, fabricant de dorures fines et banquier. Il semble donc s'être retiré des affaires au moment où il faisait reconstruire Varembe. Il mourut à Genève à la Cité, le 25 septembre 1792. Sa femme lui survécut jusqu'au 10 avril 1798.

Le journal de Louis-François Guiger nous fait passer de Varembe à la Grange.

Dans la notice qu'il a consacrée à la campagne dont, quelques années plus tard, il devait faire don à la Ville de Genève, William Favre reste dans le vague sur l'époque et les auteurs de la grande maison de maître et des communs. Il se contente de dire que les Lullin ont probablement bâti la maison de la Grange en 1720, après avoir acquis le domaine au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ailleurs, il signale dans la salle à manger le buste de « Gabriel Lullin créateur de La Grange <sup>1</sup>. »

Camille Martin est plus précis. Il écrit :

« On ne possède, écrit-il, aucun renseignement sur la date et les détails de cette entreprise. On ignore également le nom de l'architecte qui fit les plans de l'édifice. Du récit d'une fête donnée en 1733 à la Grange à un prince de Hesse, on peut toutefois déduire que la maison fut construite vers 1720 par Marc Lullin. » <sup>2</sup>

La relation de cette fête figure dans un imprimé de la collection Rilliet. On en peut déduire certes, la munificence et l'hospitalité de Marc Lullin, mais rien ne nous dit que la réception se fit autour ou dans une maison qu'il avait récemment construite ou plus ancienne. Au contraire, les Plans de Plainpalais et Rive de 1760 montrent que les bâtiments de cette époque étaient encore tout différents de ceux de 1780 ou de notre époque. Il faut donc chercher d'autres renseignements.

En 1706, le 9 mars, par devant le notaire Beddevole, puis le 6 novembre, par subhastation, Marc Lullin acquiert de Spectable Jean De la Rive, ministre et de sa femme Eve Franconis, le domaine dit « la Grange de Monsieur Franconis <sup>3</sup>. » La même année, le dit Marc Lullin, banquier et époux de Sara Fatio fait construire l'hôtel de la rue des Chanoines qui porte aujourd'hui le n<sup>o</sup> 11 de la rue Calvin. Il y meurt le 23 janvier 1747. Par son testament olographe du 19 décembre 1743, il laisse la jouissance du domaine de la Grange à sa femme, qui devait mourir le 25 décembre 1765, et il institue ses six fils héritiers universels.

En 1753, deux des fils de Marc Lullin, Pierre et Jean-Antoine, négociants à Londres, cèdent à leurs frères Marc et Jean, ban-

<sup>1</sup> LA GRANGE, *Nos Anciens et leurs œuvres* (1911), page 112 et 113.

<sup>2</sup> *La Maison bourgeoise dans le canton de Genève* (1912, page 37), cf. 2<sup>e</sup> édition 1940, page XLVII.

<sup>3</sup> Minutes d'Etienne Beddevole (volume XIII, f<sup>o</sup> 71 v<sup>o</sup>-75).

quiers à Paris, et Gabriel, leurs parts aux biens meubles et immeubles de l'hoirie paternelle. Le 24 novembre 1767, Gabriel, Marc et Jean Lullin admodient pour neuf ans le domaine de la Grange à Pierre et à Jean-Jacques Dunant, jardiniers. Ils sont alors seuls propriétaires, ce qui suppose que leur frère cadet, Charles, colonel au service de Hollande, est déjà sorti de l'indivision. Dans cet acte d'admodiation, Gabriel Lullin se réserve « qu'en cas où lui ou ses frères veulent faire des réparations ou constructions de bâtiments ou démolitions, ils pourront déposer et faire travailler les matériaux en tel lieu du domaine qui leur conviendra... <sup>1</sup> ». On peut donc penser que l'usufruit de Madame Lullin-Fatio ayant cessé en 1765, cette disposition de l'admodiation de 1767 annonce l'époque de la construction de la grande maison et des communs. Peut-on en savoir plus ? C'est encore le journal de Louis-François Guiger qui permet de répondre à cette question. Guiger, en effet, note à la date du 26 août 1779 :

« Visite à Montchoisi. Dîner chez M. Gabriel Lullin qui occupe cette maison qu'il loue des mineurs Gallatin. Cette campagne est belle, voisine d'une plus belle, modernement et richement meublée, appartenant aux frères Lullin, Marc mort et Jean tombé en enfance. »

L'oncle pour lequel Isaac Rilliet a fait construire la Grange, n'est donc pas Gabriel Lullin, qui, en 1779, n'y habite pas, bien que nous n'ayons pas d'acte par lequel il ait cédé sa part à ses frères, mais Marc et Jean, ou peut-être l'un des deux.

Cette information est complétée par la description qu'en 1818 Pierre Picot insère dans son journal en ses termes :

« La Grange, entre la campagne jadis Horneca-Both à présent Artscher-Horneca, que les propriétaires n'habitent pas, et Montchoisy, avait été décorée par une maison magnifique, sous Mrs Lullin frères de Gabriel, banquiers à Paris, qui n'en ont pas joui et l'ont laissé à leur frère.

» Son fils Jean l'a possédée après lui quelque temps, mais sa grande fortune ayant été engloutie par la révolution, sa famille l'a vendue après sa mort pour 23.000 écus à Mr. Favre-Cayla. Son fils unique millionnaire, Favre-Bertrand, y a fait ces derniers temps avec goût de grandes dépenses pour embellir la maison et

<sup>1</sup> Minutes de Jean-Louis Delorme (vol. 31, page 262, 269).

le parc. Il y a placé une bibliothèque fort riche. Ses héritiers jusqu'à ce jour sont trois fils en bas âge <sup>1</sup>. »

Ainsi les témoignages de Pierre Picot et de Louis-François Guiger s'accordent pour désigner les frères Marc et Jean Lullin comme les auteurs de la transformation de la Grange. Les deux LL entrelacés du tympan de la façade d'entrée ne rappelleraient-ils pas leur souvenir ?

Marc Lullin, né le 14 septembre 1706, membre du Deux-Cents à partir de 1752, et son frère Jean, né le 11 septembre 1707, membre du Deux-Cents dès 1764, ont été pendant la plus grande partie de leur vie, banquiers à Paris et associés. Marc Lullin est mort à Paris le 24 décembre 1773. Par son testament olographe, fait à Paris, le 26 mai 1769, il avait institué son frère Jean héritier de tous ses biens.

Jean Lullin paraît être revenu à Genève à la fin de sa vie. En août 1779, Louis-François Guiger le dit retombé en enfance. Cela ne l'avait pas empêché de tester le 18 mars 1779 et de léguer son domaine de la Grange à son frère Gabriel, et, après la mort de ce dernier, de lui substituer son fils Jean. Jean Lullin l'aîné mourut à Genève, à la Grand-Rue, le 11 septembre 1783.

Gabriel Lullin, né le 19 mars 1709, entra donc en possession de la Grange après la mort de son frère Jean. Il mourut le 2 juin 1787, et conformément à la substitution de son dit frère, ce fut Jean, fils de Gabriel Lullin, qui devint propriétaire du domaine et qui, atteint par des revers de fortune, vendit le domaine le 1<sup>er</sup> février 1800 à François Favre-Cayla.

Il n'y a donc aucune raison pour douter que Jean Lullin, fils de Marc, fût pendant quelques années seul propriétaire de la Grange et que, d'autre part, selon les témoignages de Louis-François Guiger et de Pierre Picot, il eût fait exécuter, de concert avec son frère et copropriétaire Marc, les grands travaux de reconstruction de la maison et des communs, tels que nous pouvons les admirer aujourd'hui, malgré les transformations postérieures des édifices et des jardins.

<sup>1</sup> « Description des campagnes genevoises de Frontenex », *Journal de Pierre Picot*, vol. 5, page 168. (Je dois la communication de ce document à l'obligeance de M<sup>e</sup> Jean Picot, arrière-arrière-petit-fils de Pierre Picot.)

Tout ceci doit avoir été entrepris vers 1768 après l'admodiation de fin 1767, et en tous cas avant la mort de Marc à Paris en 1773. Marc Lullin ne jouit donc guère de la Grange et son frère, Jean, ne prolongea pas longtemps sa possession puisqu'en 1779, il était déjà réputé malade.

On peut encore penser que Isaac-Robert Rilliet dirigea les constructions de la Grange pour ses oncles encore à Paris. Les architectes nous diront si, dans les plans de Varembe et de la Grange, de même que dans le style des maisons et des communs, ils relèvent des parentés et peut-être la marque d'un même auteur. En tous cas, la date de la construction de la Grange doit être retardée d'une cinquantaine d'années sur ce que l'on admettait généralement jusqu'à présent.

---